

Une Église à deux visages, par Jacques Tersou
le 22 novembre 2020

L'actualité de ces derniers jours nous invite à nous interroger sur notre mission de témoins de l'Évangile. Les médias ont rendu visibles des catholiques groupés près d'églises et de cathédrales, réclamant que les messes soient à nouveau possibles. Sans être majoritaires, ces catholiques interrogent les convictions d'autres catholiques, mais aussi au-delà, ils interrogent des croyants d'autres confessions et des non-croyants. Dans le quotidien LA CROIX du 4 novembre, Mgr Pascal Wintzer nous invite au débat, ainsi qu'à redécouvrir que « le manque n'empêche pas de vivre » et Mgr Jean-Luc Brunin à la créativité dans l'accompagnement pastoral. J'ose contribuer au débat et livrer mes réflexions.

Il y a des tensions : des fidèles qui se trouvent mal à l'aise dans notre Église (des clercs aussi bien sûr), des fidèles qui se retrouvent marginalisés et qui en souffrent, tout en restant dans l'Église qui leur tient à cœur et qu'ils ne veulent pas diviser, même s'ils tiennent à faire entendre leur voix.

Cela n'est pas vraiment nouveau mais cela me semble prendre de l'ampleur.

Avec cette situation, chacun tend à faire groupe pour se rassurer et ne pas rester complètement isolé. C'est bien humain mais, très humainement aussi, un groupe n'existe qu'en rapport, en relation avec un autre groupe ; il y a « nous » et il y a « eux » !

Evidemment « eux » sont porteurs de ce que « nous » ne sommes pas et le risque que nous courons, à la longue, c'est une ignorance réciproque voire polie, que ce soit après ou avant les anathèmes. Une Église à deux visages opposés, comme un Janus, chacun soupçonnant l'autre de regarder en arrière, est-ce cela que nous souhaitons ?

Je suis à relire le livre de James Alison « 12 leçons sur le christianisme » qui aborde le christianisme à la lumière de la pensée de René Girard sur (pour faire très très vite) le désir mimétique et le bouc émissaire, et j'y retrouve bien décrits les ressorts de la situation qui est la nôtre, avec une tendance à la simplification, à l'opposition simple entre les « bons » et les « méchants »

Je viens de terminer aussi « *Fratelli Tutti* » et l'appel de François à une fraternité fondée sur la dignité inaliénable de la personne humaine image de Dieu.

Ces deux lectures me suggèrent deux pistes.

PREMIERE PISTE : APPROFONDIR NOTRE APPARTENANCE ECCLÉSIALE

LE COMMENT ? Le pape François répond « par le dialogue » où rien ne se perd de l'identité de chacun, mais qui parvient à écouter les arguments de l'autre sans d'abord les soupçonner d'être porteurs de vices cachés et sans nécessairement les faire siens. N'est-ce pas le seul moyen que nous avons pour entrer, peu à peu, en communion, pour collaborer, pour travailler ensemble ? ? Il y faut opiniâtreté et lenteur mais il est infiniment plus riche de s'essayer à voir dans l'autre un interlocuteur valable qui a une part de vérité, plutôt qu'un ennemi.

Selon J. Alison c'est bien à cela que nous appelle Jésus, la « victime pardonnante » qui, du haut de la croix, enfante un peuple de frères, institués dans un type de relation qui n'est en rivalité avec personne ... à l'image du Dieu 'Je suis' qui n'est en rivalité avec rien ni personne.

LE COMMENT DU COMMENT ? Peut-être d'abord en faisant place à « eux » dans notre prière non pour que « eux » se convertissent et rejoignent le « nous » que nous sommes, mais pour notre propre conversion. Je trouve dans 'La Croix' du 23 octobre cette phrase : « *seul un chrétien qui a appris à*

discerner le mal qui habite en lui pourra charitablement soigner le mal de son frère » ! Il faudrait donc être lucides sur ce qui nous meut et sur les ressorts cachés qui nous font faire groupe.

Il y a peut-être une autre étape : passer de « prier pour » à « prier avec » car c'est bien la même action de grâce qui s'élève de « eux » et de « nous », la même supplication, la même demande de miséricorde qui s'adresse au même Père, la même Eucharistie. Comment notre prière peut-elle être habitée par « eux » ? Et la nôtre demander l'hospitalité de la prière présentée par « eux » ? Comment pouvons-nous passer de « *et ma bouche publiera ta louange* » (au début du premier office du jour) au « nous » du « *Notre Père* » dès avant le premier mot de la prière ? Donner nos mots à l'Esprit pour qu'il en fasse les mots de leur prière et de la nôtre, d'une prière commune ? Comment, comme le dit une hymne du bréviaire, « devenir multitude » ? Et cela peut, progressivement, devenir source de paix et de richesse.

DEUXIÈME PISTE : LA MISSION parce qu'on ne peut en rester à la prière sans agir aussi :

Rester engagés là où nous sommes, parce que ce sont nos frères humains et l'Église qui en ont besoin. Je dis cela en toute humilité, car il ne s'agit pas pour moi de donner une leçon !

Il y a aussi bien des besoins de bénévoles dans notre société et les chrétiens y sont les bienvenus; les associations sont nombreuses où nous pouvons être modestement le sel ou le levain du royaume.

Il y a bien entendu des organismes chrétiens comme le CCFD-Terre Solidaire, le Secours Catholique ou l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), et d'autres...

Il y a aussi d'énormes besoins pour accompagner les familles en deuil (et la présence de laïcs m'y semble absolument indispensable) de même pour la pastorale de la santé et les visites dans les maisons de retraite ou à domicile

Et puis, peut-être surtout, saisir ce qu'a de missionnaire notre vie ordinaire !

Ce qui suppose une bienveillance absolue (même envers « eux »), l'attention aux autres, le bonjour souriant, l'accueil de ce que l'autre vit pour lui donner du poids (ne serait-ce que par une écoute attentive), de l'existence, la consistance du royaume. (« *Tu n'es pas loin du royaume des cieux* »)

Une attention méticuleuse à toutes nos rencontres.

Une action de grâce permanente pour toutes ces rencontres.

Collectionner les belles choses que nous pouvons qualifier d'évangéliques (se faire chaque soir un chapelet de ces perles d'Évangile que d'autres nous ont offertes).

Nous n'avons pas tant à amener dans nos églises qu'à pouvoir témoigner (présence, gestes et plus rarement paroles) que le royaume est proche. Le reste c'est l'affaire de l'Esprit Saint et s'en préoccuper ne peut que nous encombrer.

Je suis persuadé que nos vies ordinaires, même solitaires, sont par définition missionnaires, ou si vous préférez en terrain de mission, c'est à dire en terrain d'annonce (même sans un mot) et non en terrain de remplissage des chaises vides de nos assemblées. (A quatre personnes à St Sylvain par exemple, nous sommes bien l'Église, même s'il est difficile au ministre et aux fidèles, de la percevoir dans une assemblée aussi réduite.

C'est bien l'Église (à 3 ou 4) qui prie le chapelet à la Cathédrale même sans ministre ordonné !

Il n'y a là rien de plus que ce que nous sommes : prêtres, prophètes et rois, dignité qu'il nous reste à déployer largement, sans modestie et sans modération ; c'est cela qui est contagieux et non pas le petit nombre. Le levain n'est heureusement pas majoritaire dans la pâte sinon le pain serait immangeable !

Il n'y a là qu'une invitation à structurer un peu ce que nous vivons déjà.

Et puis, mais ce n'est pas pour tout de suite sans doute : les rejoindre, « eux », avec leurs différences, là où c'est possible !!!!!!!!!!! On peut rêver ! Mais l'Esprit qui planait sur le tohu-bohu de la terre informait-il autre chose que rêver ?

Enfin, ce texte que j'ai trouvé dans le bréviaire et qui reprend comme un refrain « tu es témoin ».

Jacques

22 novembre 2020

HOMÉLIE DE SAINT AMBROISE SUR LE PSAUME 118

*Lorsqu'il y a beaucoup de persécutions, il y a beaucoup de martyrs. **Chaque jour tu es témoin du Christ.** Tu étais tenté par l'esprit d'impureté ; mais, par crainte du jugement futur, tu as jugé qu'il ne fallait pas souiller la chasteté de l'esprit et du corps : tu es martyr du Christ. Tu étais tenté par l'esprit de lucre pour saisir la propriété d'un pauvre ou violer les droits d'une veuve sans défense ; mais par la contemplation des préceptes divins, tu as jugé qu'il valait mieux porter secours que commettre une injustice : tu es témoin du Christ.*

En effet, le Christ veut avoir de tels témoins, selon cette parole de l'Écriture : Soyez justes pour l'orphelin, défendez la veuve, venez donc et discutons, dit le Seigneur. Tu étais tenté par l'esprit d'orgueil ; mais en voyant le pauvre et l'indigent, tu as été saisi d'une tendre compassion, tu as préféré l'humilité à l'arrogance : tu es témoin du Christ. Mieux que cela: tu n'as pas donné ton témoignage en parole seulement mais aussi en action. Quel est le témoin le plus sûr? Celui qui confesse que le Seigneur Jésus est venu parmi nous dans la chair et qui observe les préceptes de l'Évangile. Car celui qui écoute et n'agit pas nie le Christ; il a beau le proclamer en parole, il le nie par ses actions. Combien de gens disent: Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons été prophètes, que nous avons chassé les démons et fait beaucoup de miracles? Au jour du jugement, le Christ leur répondra: Écartez-vous de moi, vous qui faites le mal!

*Celui-là est témoin qui, avec la garantie des faits, rend témoignage aux préceptes du Seigneur Jésus. **Combien y en a-t-il chaque jour, de ces martyrs cachés du Christ, qui confessent le Seigneur Jésus!***